

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN

PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE

AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS

PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de ville. — Paravent en application. — Rond de serviette. — Tabouret Louis XIII. — Dessin du tabouret. — Chapeau forme Lebran. — Chapeau en feutre. — Toilette noire. — Costume de faille noire. — Toilette faille et cachemire. — Toilette de petite fille de dix ans. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Plancher de modes coloriées.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de ville.

— Robe de velours noir à la jupe longue et traînante, unie sur les côtés de derrière et ornée d'un haut volant à tête plissée pour les côtés du devant.

Sur ce jupon retombe une tunique ample et bouillonnée dans le travers, couponnée d'entre-deux de dentelle richement perlée de jais, et rattachée derrière à l'aide de nœuds de velours et de faille mélangés retombant en cascades sur la traîne, une dentelle frangée de perles encadre cette tunique; elle se retrouve autour des basques arrondies du corsage et des revers de la manche. — Modèle des Grands Magasins de la Paix, rues du Quatre-Septembre, de Choiseul et Mousigny.

2. Paravent en application

sur toile ou sur drap. — Modèle exposé par la Maison du Sphinx à l'Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts. — On découpe dans des cretonnes de Jovy des animaux, des arbres, des fleurs, et cela bien à bord des contours du dessin; il ne faut pas laisser d'effilure au bord de l'étoffe;



1. TOILETTE DE VILLE EN VELOURS NOIR. — MODÈLE DES GRANDS MAGASINS DE LA PAIX.

puis on tâche de combiner un ensemble, dans le genre de celui de notre dessin; bien entendu qu'il faut marier plusieurs cretonnes ensemble, et que l'on ne trouverait pas dans une seule tous les matériaux nécessaires.

Une fois les découpages faits, l'arrangement disposé ou à peu près, on pose sa cretonne sur sa toile ou sur son drap, et on l'y maintient à l'aide de points de côté assez espacés faits à bord des contours; ces points, devant être cachés, doivent être assez petits et exécutés en fil de couleur tendre, afin de bien se perdre dans la cretonne. Ceci fait, tout mis bien en place, il faut poser son travail sur métier, et encadrer fleurs, fruits, animaux de points lancés faits en soie d'Alger dédoublée. Ce point doit partir de l'étoffe au fond et arriver sur le dessin en ligne horizontale; ils doivent être assez rapprochés, mais non réguliers, l'un plus haut que l'autre; aux tournants, ils doivent biaiser.

En général, les nuances doivent bien s'accorder avec celles de la cretonne; les nervures doivent être aussi indiquées par des points lancés. Dans le modèle que nous publions se trouve un gris rosé, que l'on a maintenu à l'aide de soie rose tendre. Le coq et la poule faisane sont de toutes les nuances, et la gamme des couleurs doit être très-étudiée. Les iris sont violettes, les feuillages du palmier vert d'eau, avec nuances rougeâtres, sont rattachés par des soies rouge brique. Pour les autres feuillages, les nuances sont aussi variées que possible, passant de la plus claire à la plus foncée, les petits colibris et les papillons de couleurs bien vives.

Du reste, on trouve à la Maison du Sphinx une collection de toutes



2. PARAVENT EN APPLICATION DE CERTOUNE SUR TOILE OU SUR DRAP.

formes de cet ouvrage, disposé aussi bien pour coussin de pied que pour grand écran; le prix est calculé sur le pied de 30 fr. le mètre carré; les appliques sont bâties, une partie est échantillonnée et toutes les soies sont choisies.

3. Rond de serviette — Modèle du Sphinx. — L'encadrement est en cuir repoussé et découpé à l'emporte-pièce; la boutonnière se trouve en dessous de la rosace, on voit clairement où est le bouton.

Quant au travail, il se fait en soie de Chine sur canevas-Java; on lance des soies vertes et cerises avec accompagnement de râblé, mais de cordonnnet noir qui forme cadre; le rond, tout préparé, vaut 4 fr.

4-5. Tabouret Louis XIII. — Modèle de M^{me} de Milly, 21 boulevard de Clichy. — Ce coussin, dont notre dessin 4 reproduit l'ensemble et notre dessin 5 le détail, se fait en satin, boutons d'or appliqué sur le velours rouge.

Il faut préalablement découper toutes les appliques dans du beau satin à meubles, qui a plus de consistance, puis le disposer dans l'ordre et l'agencement donnés par le dessin; puis, après avoir rattaché par des points perdus toutes les appliques, les encadrer d'un feston lâche ou d'un point de chaînette fait en cordonnnet noir, des biais de soie groupés et couponnés par des points arrière, forment le cadre. M^{me} de Milly, qui peut fournir ce coussin tout dessiné et échantillonné, se charge, bien entendu, de la monture, la forme du tabouret étant de sa création et sa propriété.

6. Chapeau forme Lebrun, vu de dos, en velours, tout pailleté d'acier bruni, orné d'une torsade en velours et de plumes blanches, l'une très-longue et l'autre courte. — Modèle de M^{me} Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

7. Chapeau en feutre gris, bordé de galon de soie de même teinte. Sur le côté gauche, le bord se relève beaucoup sur un nœud en velours gris, derrière lequel se cache une longue plume grise toujours de même teinte. Devant, un petit oiseau d'un rouge avif dépeint ses ailes. — Modèle de M^{me} Moreau-Didsbury.

8. Toilette noire. — Le jupon, très-orné, a deux garnitures différentes; par devant, ce sont de grandes dents aiguës retombant dans les creux d'un volant monté à gros plis; par derrière, de trois volants dentelés en rond sur un plissé de faille. La tunique est en filet de soie noire à très-hautes franges. Corsage à grandes basques fermées, dentelées tout autour et garnies du même plissé de faille que les volants.

9. Costume en faille noire. — Dans le bas du jupon se trouvent deux volants en biais, terminés par un plissé, et qui vont grandissant à partir des côtés, pour former la traine, de telle sorte que, par devant, les deux plissés retombent l'un sur l'autre et s'aperçoivent seuls. Au-dessus de ces volants, et tournant droit, un bouillonné tiré, fixé en trois places par deux fronces et formant deux têtes. La tunique forme un tablier; elle est bouillonnée en long, et chaque bouillonné est séparé par un biais liséré. A l'endroit où finit ce tablier, c'est-à-dire sur les côtés, un peu en arrière, retombent deux pans de soie plissés en long à plis couchés, coupés carrément et s'arrêtant à 20 centimètres du bord. Ces deux pans sont reliés par des nœuds de faille, qui garnissent la jupe par derrière. Le corsage se compose comme le tablier, de bouillonnés coupés par des biais de soie. La ceinture, rosée, est attachée par un plissé de soie formant basque. Manches bouillonnées sur la partie extérieure et terminées par un plissé de faille. — Modèle de la maison Kingsbury, 7, rue Scribe.

10. Toilette en faille et cachemire de l'Inde gris ardoise. — Le jupon est en faille gris ardoise et forme un pli creux au milieu du devant, accom-

pagné de chaque côté de deux autres plis couchés. Les lés de derrière sont unis et ornés dans le bas de deux volants plissés. La tunique, en cachemire de même teinte, forme deux pans de chaque côté du devant, froncés et fixés à l'endroit où finissent les plis. Ces pans sont ornés d'un plissé de cachemire bordé de faille gris ardoise; ils sont drapés par derrière sous de grosses coques de cachemire doublées de faille. Corsage uni à basques coupées sur les côtés, lisérées et ornées de poches. Manches à double revers montant et descendant, doublés et lisérés de faille, et sous lequel dépasse un plissé de cachemire doublé de faille; un biais de cachemire, fixé par un nœud, sépare les deux parties du revers. — Modèle de la maison Kingsbury, 7, rue Scribe.

11. Costume de petite fille de dix ans en vigogne bleu barbeau, orné de bandes de fourrure, marmotte, petit-gris, astrakan noir ou gris. Jupou uni, bordé de fourrure. Tunique ornée d'un biais et formant un peu le pouf. Corsage plat avec berthe-pélerine bordée de fourrure. Bottines de chevreau noir. Ceinture de faille bleue.

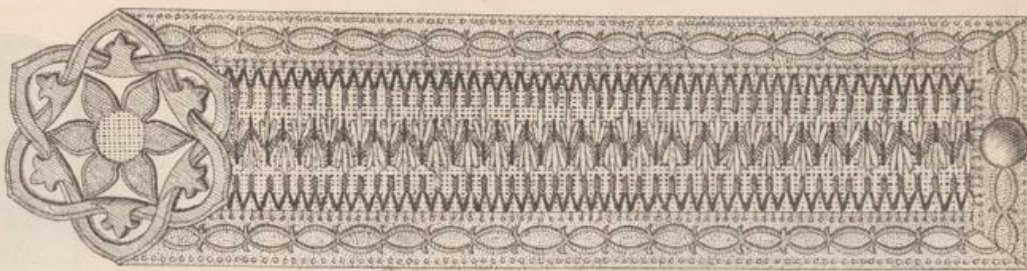
DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de velours noir. — La jupe, à demi-traine, tout unie, n'a pour garniture que trois rangs de plume de coq hérissée, posés en courbe sur le devant. Tunique ronde, tombant très-bas derrière, sans pouf, et garnie tout autour d'un rang de plume et d'une dentelle, basse par-devant, haute derrière. Corsage à basques courtes, ouvertes devant; autour de l'encolure en cœur, bord de plume qui forme double garniture sur la poitrine. Manches à coudes, terminées par un revers garni en haut d'un bord de plume et en bas d'une dentelle. Chapeau de feutre gris à grands bords, orné de velours noir et d'une plume rouge.

Costume de petit garçon de six ans, genre écossais. — Pantalons de drap large fixé au genou, orné d'une bande en popeline écossaise vert, blanc et noir. Blouse en drap violet, avec ceinture et bord en popeline. Echarpe écossaise en même popeline. Bonnet écossais en drap, bordé de popeline, avec plumes droites sur le côté.

Toilette faille marron et vigogne teinte ecru foncé. — Le jupon a un volant en biais dans le bas, surmonté d'un haut plissé fixé deux fois. Au-dessus du plissé, un bouillonné tiré à six fronces et à deux têtes. Tunique ronde, ou plutôt tablier en vigogne se nouant derrière par deux écharpes de faille marron. Corsage-cuirasse très-collant, liséré de faille marron; revers plissé marron aux manches; tour de cou marron. Chapeau de feutre marron clair, bordé de velours marron plus foncé; ce chapeau est à larges bords relevés tout autour, et orné sur le devant d'un nœud en velours marron, au milieu duquel se trouve un oiseau bleu. Plumes bleues sur le dessus.

E. D.



3. ROND DE SERVIETTE.



4. TABOURET LOUIS XIII.

COURRIER DE LA MODE

Je reçois dans ma correspondance de nombreux remerciements pour avoir traité, dans mes derniers courriers de l'année, la question des étrennes, mais il me parvient encore une foule de demandes auxquelles il m'est bien difficile de répondre, puisque ce numéro est le dernier devant paraître avant le jour de l'an. Cependant, comme j'ai encore un peu de temps et d'espace, je vais ici satisfaire celles de mes lectrices qui me prient d'entrer dans de plus grands détails sur les cadeaux qui se peuvent offrir entre jeunes femmes et jeunes filles, et qui consistent principalement en objets de toilette ou de lingerie. On ne prie surtout de désigner une maison où l'on puisse s'adresser en toute confiance, aussi bien au point de vue du goût et de l'élégance que de



5. DESSUS DU TABOURET LOUIS XIII EN APPLICATION DE SATIN JAUNE SUR VELOURS ROUGE.



6. CHAPEAU FORME LEBAUN.

créméas, etc. Ils coûtent de 3 fr. 50 à 10 et 15 fr. Voilà un charmant cadeau à offrir et bien peu dispendieux. Les parures, cols et manches, sont aussi très-appreciées des jeunes filles; en effet, une nouveauté en ce genre n'est jamais de trop parmi les objets qui composent la garde robe d'une femme. J'ai vu, dans la même maison un genre de col tuyauté et montant en batiste, orné de jours à la main; ces jours forment des raies qui se retrouvent entre chaque tuyau; les manches sont faites de même, avec tuyautés ornés de jours; le nœud de cravate est également en batiste, avec jours et entouré, comme le col et les manches, d'une petite valenciennes; autre col retourné en toile, avec jours espacés d'environ 1 centimètre; manches sabots semblables au col. Une charmante fantaisie, et très-utile, c'est la mante Louis XV en blonde noire, formant pèlerine pointue devant et derrière, avec capuchon orné de dentelle; le capuchon est froncé sur la tête et



7. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

la bonne confection et de la modération des prix, etc., etc.

J'ai fait à cette intention une longue visite à M^{me} Day-Palette, dont le talent, comme lingère, m'avait été fort vanté, et j'ai été convaincue de la vérité des éloges qu'on m'avait faits d'elle. Il est certain que tout peut être un objet d'étrénes; néanmoins, je ne veux m'occuper ici que de ces riens charmants qui peuvent s'offrir dans un élégant coffret ou un sachet parfumé, et dont le prix est abordable pour toutes les bourses. En premier lieu, voici toute la série des cravates. Celles en surah de toutes teintes très-pâles, brodées en soie blanche, de véritables petites merveilles, coûtant 25 fr.; les cravates Lavallière pliées en deux, entourées de franges, moins chères; d'autres en crêpe de Chine avec bouts en guipure Renaissance, de 6 à 9 fr. la cravate. Puis les cravates Directoire en batiste ou mousseline, avec entre-deux, qui sont en très-grande faveur, et que je trouve extrêmement seyantes. M^{me} Day-Palette en fait de charmantes, depuis 6 fr. jusqu'à...; le chiffre est indéterminé, tout dépend de la dentelle, de la façon, etc. Les mouchoirs présentent les genres les plus différents. Le petit mouchoir de demi-toilette avec jours faits à la main, dessinant des damiers clairs et épais alternativement, est très-élégant, mais non moins joli est le mouchoir avec broderie à roues; le mouchoir avec ourlet écu et broderie de deux couleurs est le mouchoir de jour, de toilette de rue. Un autre en ce genre, qui me semble charmant, est le mouchoir à broderie bizarre, formant un dessin entrelacé à dents aiguës rouge et bleu, avec chiffre rouge et bleu également. Comme mouchoir de soir, le mouchoir à volants à coins arrondis qui peut se faire aussi riche qu'on le désire.

Je n'ai garde d'oublier, comme gentil cadeau d'étréne devant causer toujours un vif plaisir, les petits bouquets de fleurs à placer au corsage et dans les cheveux, que M^{me} Day-Palette vient d'imaginer. Ce sont des bouquets de violettes avec tiges, aussi naturels qu'il est possible, parfumés à croire qu'ils viennent d'être cueillis, et montés sur une broche; on n'a qu'à agraffer les mêmes bouquets pour la coiffure, avec épingles toutes préparées pour les fixer. Ces bouquets existent en toutes fleurs: roses, crocus,



8. TOILETTE NOIRE.

fixé par un nœud rose; nœud rose rattachant la mante sur la poitrine. Cette mante est très-jolie pour sortir du théâtre ou de soirée, quand on n'a pas à craindre de prendre mal, ou pour accompagner une toilette d'intérieur, quand on est enroumée ou souffrante. Autre mante, dite mante espagnole. C'est une écharpe de blonde noire pliée en deux qui forme capuchon sur la tête, avec nœuds de ruban, et dont les deux bouts se séparent à la nuque, pour venir nouer sous le menton, fixés par une rose. Ces deux coiffures ont la même destination, et coûtent de 35 à 40 fr. Comme capeline plus chaude, je ne sais rien de mieux que la double pointe en cachemire bleu, rose pâle, ou bleu pâle, ornée de dentelle et de velours noir. Une des pointes forme pèlerine; l'autre se ramène sur la tête et se rattache sous le menton par un nœud de velours.

Je pourrais étendre cette description, mais je pense en avoir dit assez pour prouver à mes lectrices qu'elles peuvent aller visiter les magasins de M^{me} Day-Palette, situés à l'entre-soi, boulevard de la Madeleine, 15. Elles apprécieront le bon goût incontestable qui a présidé à la création des objets de lingerie et de mode qui leur seront présentés, et seront frappées du prix relativement modique de ces objets; je dis relativement, car tout ce qui est joli et bien fait a sa valeur intrinsèque.

J'ai recommandé, au nombre des étrénes utiles, les bons ouvrages parus pouvant venir en aide aux femmes dans l'exercice de leurs fonctions, comme maîtresses de maison; cette idée émise m'a attiré un nombre infini de demandes de titres d'ouvrages en ce genre. Le choix est difficile et peut être fait dans plusieurs ordres d'idées. Il y a les publications utiles, telles que les journaux de mode; mais je n'en parle pas, puisque je m'adresse à des abonnées de la *Revue* qui veulent bien me répéter chaque jour combien elles apprécient leur journal; puis les publications illustrées intéressantes, qui occupent les soirées d'hiver et fournissent, aux enfants comme aux grandes personnes, des lectures attachantes qui instruisent en amusant; de ce nombre est la *Mosaïque*, dont le recueil formera, au bout de quelques années, une véritable bibliothèque, et qui apporte chaque semaine une dis-



G. Gouin

Chiffes

1874

Monsieur et Madame, chez M. Simon.

N° 156

REVUE DE LA MODE

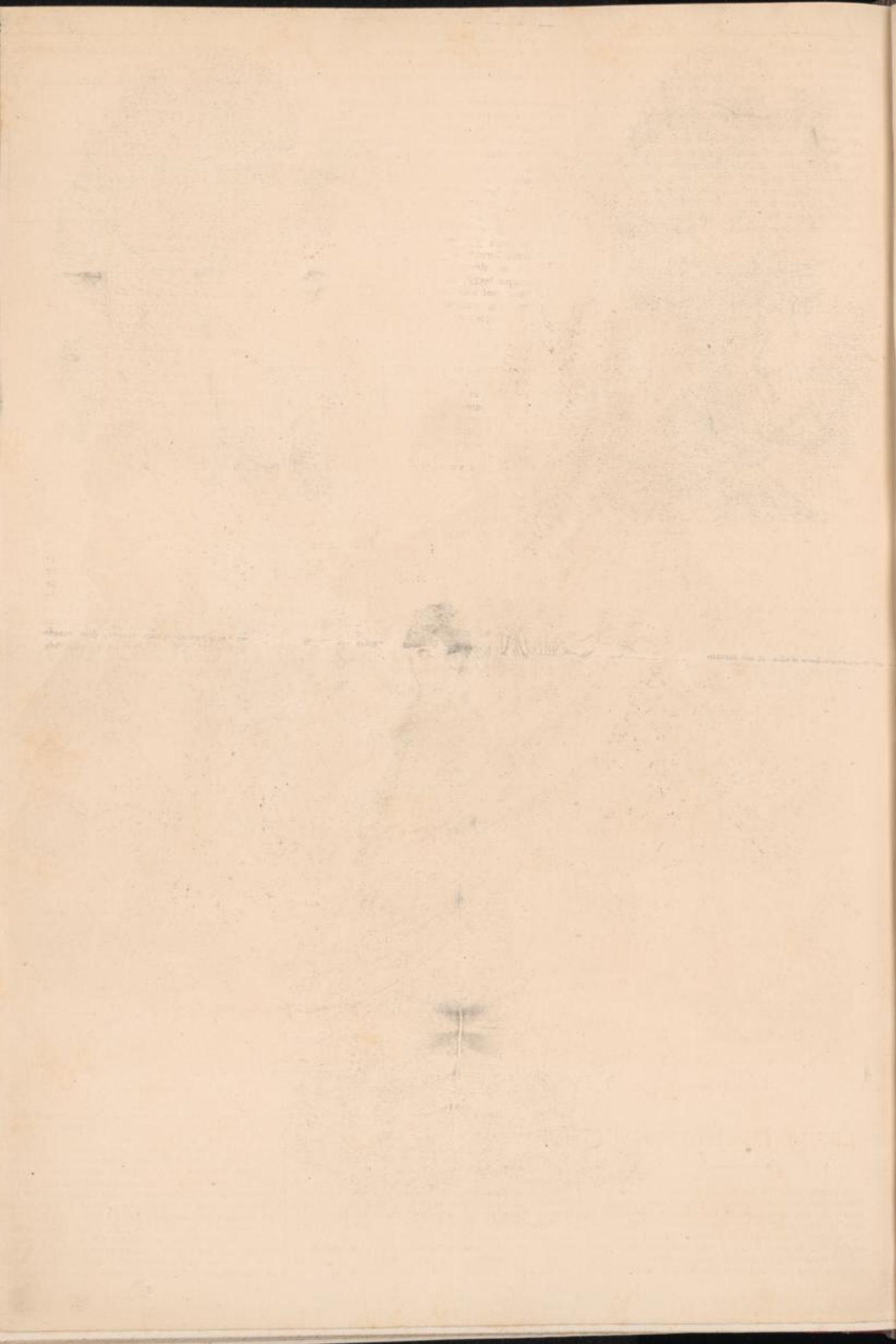
Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Excellentes de M^{me} Irma Simon 10, rue Chaboussier.

Gants de la Parfumerie Nyon, 31, rue du Quatre Septembre.

la
de
vis
co
et
ge
qu
né
ce
un
do
bo
ri
te
de
23
et
et
ni
ci
a'
fa
si
n
e
d
le
n
à
é
n
h
é
n
a
n
fi
r
é
n
s
é
r
r
c
i
e
l
t



tract
spéc
vérit
comp
à dir
une
c'est
acce
les p
pagr
choi
cru
l'asp
ju
gran

ri
m
de
p
es
q
v

traction nouvelle. Il y a enfin les ouvrages pratiques et spéciaux, tels que le *Livre de cuisine*, de Gouffé, un véritable trésor pour les ménagères. Ce livre, très-compacte, contient d'abord la cuisine bourgeoise, c'est-à-dire les recettes de mets simples, mais présentés sous une forme agréable, avec les indications les plus précieuses pour les dresser, les servir, pour confectionner les accessoires de toute cuisine un peu succulente, les sauces, les pâtisseries, les condiments; ces explications sont accompagnées de belles chromo-lithographies représentant les choses dont il est parlé dans le texte, depuis la viande crue, pour apprendre à reconnaître, d'après la couleur et l'aspect, celle qui est de bonne ou de mauvaise qualité, jusqu'aux plats tout montés. La seconde partie est la grande cuisine avec tous ses luxes et tous ses raffinements.

Ce livre est aussi complet que simple, clair, net; de plus, il est édité en très-beaux caractères; le nombre et la perfection de ses gravures en font une publication très-remarquable.

Il ne me reste plus qu'à offrir à mes lectrices mes vœux de bonne année les plus sincères et les plus affectueux. Ils partent d'un cœur sincèrement dévoué. Rien en effet ne saurait donner une juste idée de la force de ce lien invisible qui m'attache à celles avec qui ma plume me met en communauté de cœur et d'esprit. Je vois en elles autant d'amies inconnues dont les sentiments sont d'accord avec ceux que je viens d'exprimer. Me trompé-je? Peut-être. En tout cas, si je me fais illusion, je crierais comme le poète oriental :

« Ah! laissez-moi croire que je vous suis cher, amis

qui m'entourez, car les déceptions du cœur sont pires que la mort. »

MARIE DE SAVERNY



9. COSTUME DE FAILLE NOIRE.

10. TOILETTE EN FAILLE ET CACHEMIRE.

11. PETITE FILLE DE DIX ANS.

LES LIVRES D'ÉTRENNES

La poésie, cette fille du ciel, aux blanches ailes, au sourire radieux, n'a point, quoi qu'on puisse dire, déserté ce monde. Le bon accu il que lui font toujours les âmes tendres et élevées lui est un dédommagement suffisant du peu d'estime dans lequel la tiennent certains réalistes et esprits forts de notre siècle. A cette catégorie de lecteurs qui ont encore le goût des jolis vers, je viens signaler deux volumes, deux frères nés à quelques mois de distance, dans

des circonstances toutes différentes et qui se nomment *les Enfants pendant la paix* et *les Enfants pendant la guerre*. Sous ce titre, l'auteur, M. Henri Jousset, a publié chez Hachette une suite de poésies légères, pleines du sentiment le plus exquis, empreintes d'une grâce naïve et touchante. Il peint dans un langage harmonieux les divers impressions gaies ou tristes de nos bébés chéris et nul, mieux que lui, ne sait traduire cette malice ingénue de l'enfant qui, d'un trait naïf, perce à jour et juge impitoyablement les hypocrites et les méchants. Le poète révèle à chaque ligne la tendresse paternelle dont son cœur est tout rempli, et il sait donner à nos enfants les plus utiles leçons. De ces petits récits, de ces dialogues, empruntant parfois la forme de l'apologue, découle toujours une douce morale qui, par la forme dont l'auteur la revêt,

doit nécessairement se graver au fond du cœur et porter des fruits heureux. Citerai-je au hasard dans *les Enfants pendant la guerre* un *Bébé vengeur*, la *Peine du talion*, qui semblent l'expression même de ce patriotisme doux et charmant dont nos enfants font si souvent preuve; puis, dans la note attendrie, la *Poste aux pigeons*, la *Lorgnette*, où se peint sous une forme naïve l'angoisse poignante dont les cœurs violemment séparés à cette époque cruelle étaient torturés? Dans le deuxième volume, *les Enfants pendant la paix*, on sent que le calme est rentré au foyer. Le père rendu à ses ébats qu'il aime tant, jase avec ces petits chéris groupés autour de lui, mêlant toujours une tendre caresse à ses conseils. Peut-on rien lire de plus gracieux que *Marguerite* et *la Pendule*, *Qui donne aux pauvres prête à Dieu*, *Un cheveu blanc*? Je m'arrête, car il faudrait tout citer. Je renvoie mes lec-

trices aux deux livres de M. Henri Joussetin, leur assurant qu'elles trouveront dans ces pages un trésor de tendresse, de poésie et de sentiment dont la jeune mémoire de leurs enfants pourra s'emparer au profit de leur cœur et de leur intelligence.

Signalons encore deux livres excellents pour l'instruction des jeunes enfants. Le premier, *Histoires et Leçons de choses*, par M^{me} Pape Carpentier, a été couronné par l'Académie française. C'est une série de récits dans lesquels l'auteur amène habilement l'occasion d'expliquer les choses qui sont l'objet de tant de questions de la part des enfants et qui prennent parfois les parents au dépourvu; la leçon morale se mêle à la leçon purement instructive, mais toujours sous la forme attrayante de l'histoire qui captive l'attention du jeune auditeur. Ce livre fait partie de la *Bibliothèque rose illustrée*, c'est-à-dire qu'à côté du texte les enfants trouvent des dessins et des vignettes artistiques que Bertall sème si généreusement dans les livres publiés par la maison Hachette.

Le second, par M. E. de Francheville, un nouveau qui nous paraît destiné à prendre une place distinguée parmi les trop rares écrivains qui daignent s'occuper de l'enfance, a pour titre la *Science dans les Jeux*, un titre heureux qui indique bien le but du livre. L'auteur passe en revue tous les jeux de l'enfance et donne à propos de ces récréations des notions scientifiques expliquées avec beaucoup de clarté, de netteté et tout à fait dans la forme qui convient aux jeunes intelligences auxquelles elles s'adressent.

Le jeu des bulles de savon lui permet de parler de la pesanteur des corps, le cerceau amène les notions de géométrie, sur la circonférence et le cercle; le billard, sur le polygone, le quadrilatère, le parallélogramme; avec le damier, il est parlé du carré; le ballon amène tout naturellement les explications sur la sphère. Le kaléidoscope, le stéréoscope, la lanterne magique servent de point de départ à des leçons de physique sur la réflexion des miroirs, la réfraction des verres, etc., etc. Ajoutons que l'auteur a eu la bonne idée de faire suivre chacun des chapitres de son livre d'un petit questionnaire très propre à fixer la mémoire de l'enfant par des questions bien posées. Sous sa forme modeste, le petit livre de M. de Francheville nous paraît destiné à rendre de vrais services aux mères et aux instituteurs du premier âge. Du reste cet ouvrage est dédié au cours Fabre et Gentilhomme dont les savantes directrices publient avec tant de succès le *Journal de l'Éducation dans la Famille*. Puisque j'ai parlé de cette publication, je ne puis mieux finir mon article sur les livres d'étranges qu'en disant que je considère, comme un cadeau vraiment utile, pour une jeune mère, une sœur aimée, une jeune fille qui s'est vouée à l'enseignement, un abonnement au *Journal de l'Éducation dans la Famille*.

MARIE DE SAVERNY.

TITRE, TABLE ET COUVERTURE

DE LA
REVUE DE LA MODE

Nous adressons, avec le présent numéro, le titre, la table et la couverture de l'année 1874, à toutes les abonnées de la *Revue de la Mode* qui sont servies directement par nos bureaux et dont les noms figurent sur nos registres d'abonnement.

Les personnes qui achètent le journal au numéro pourront se procurer ces table, titre et couverture, moyennant cinquante centimes, soit en s'adressant au libraire qui leur vend le journal, soit en nous écrivant directement et en joignant à leur lettre de demande 50 centimes en timbres-poste.

L'échéance de fin décembre étant la plus importante de l'année, nous prions les personnes dont l'abonnement finit à cette date de nous envoyer de suite le montant de leur renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du prochain numéro du journal.

LA ROSE D'ANTIBES

V (suite)

Pendant treize années, amer, impitoyable à tous, guettant dans la bouche de ses amis une parole ambiguë, M. Leroux en faisait une mauvaise pensée; la moindre déviation, la plus petite hésitation de ceux qui l'approchaient, il les traduisait à l'instant en action honteuse ou en coupable projet.

Pendant ce long temps, cet homme n'avait pas une seule fois retrempe son âme dans les eaux rafraîchissantes de la mansuétude et de la bienveillance. Ah! de quelles joies le malheureux ne s'était-il pas privé! Même alors qu'elles tourmentent ou déçoivent, les bonnes pensées qui viennent de nous ne portent-elles pas avec elles leur récompense? Plaignons les méchants. Non pas les méchants, il n'y a pas de méchants. Nous ne savons si nous l'avons déjà dit, mais voici la maxime qui nous a constamment guidés, constamment soutenu dans le cours d'une vie déjà longue :

« Il n'y a pas d'hommes méchants, il n'y a que des hommes trompés. »

Non, encore une fois, il n'y a pas de méchants, il n'y a que des hommes aveuglés par des ressentiments, par des colères, par des haines d'aujourd'hui qui, bien souvent, deviennent les remords de demain. Nous avons traversé la vie, ayant toujours cette maxime présente à l'esprit, et nous avons la joie de le dire, les lâchetés qui nous ont assaillis, les trahisons qui ne nous ont pas manqué, les abandons dont nous avons été victime de la part de ceux qui tenaient à nous par les fibres les plus sensibles, aujourd'hui les plus douloureuses de notre cœur; toutes ces catastrophes nous ont abattu sans nous alirer, et après comme avant la tempête, nous pouvons nous rendre cette justice que nous sommes demeuré souverainement bon.

Il est vrai qu'en dehors des méchants, il y a les monstres dans le monde moral comme dans le monde physique. Pour ceux-là, nous n'avons qu'un mot : Les monstres, on ne discute pas avec eux, on les écrase!

Quatre heures venaient de sonner à l'horloge de la mairie d'Antibes, M. Leroux, avec une hâte qui n'était pas dans ses habitudes un peu solennelles, avait serré ses papiers et fermé son bureau. Son chapeau sur la tête, sa grande canne à pomme d'or sous le bras, il traversait la place d'un pas tellement accéléré, que les paisibles habitants d'Antibes qui le rencontraient se retournaient tout ahuris en se demandant :

— Qu'a donc aujourd'hui notre secrétaire de la mairie?

Après avoir lu et relu vingt fois la lettre de son fils, M. Leroux avait fait un plan d'attaque et dressé ses batteries. Ce plan consistait à investir d'abord et à battre en brèche le fort Ricard, quitte, s'il ne réussissait pas dans cette escarmouche, à se replier en bon ordre, pour commencer de suite les opérations du siège de la place forte Jean-Baptiste Cochard.

En vertu de ce plan, M. Leroux se rendait d'abord chez M. Ricard, l'amateur de jardins.

M. Ricard habitait, en dehors des faubourgs, une véritable maison de campagne. La maison d'habitation n'avait en elle-même rien de remarquable et annonçait suffisamment, par son apparence un peu délabrée, le désin ou tout au moins l'insouciance que le propriétaire garait pour un toit destiné à l'abriter seulement pendant son sommeil. Mais le jardin était vraiment superbe. Sur ce sol privilégié de la Provence, il est, il est vrai, plus facile qu'ailleurs de faire des merveilles, la nature conspire pendant toute l'année avec l'amateur de jardins; cependant, en voyant ceux de M. Ricard, l'étranger qui passait ne pouvait pas retenir un mot d'approbation. Toutes les espèces de fleurs connues étaient cultivées là par les mains du seul Ricard, aidé de deux garçons jardiniers.

— Où est votre maître? demanda M. Leroux à l'un de ces hommes qu'il trouva en train d'arroser un massif de rhododendrons.

— Là-bas, monsieur, près de la serre aux orchidées. Je crois que le patron est en train de greffer ou d'écussonner.

M. Leroux, sans ralentir un instant sa marche, sans daigner jeter un seul regard sur les merveilles horticoles qui l'entouraient, se rendit en ligne droite à l'endroit qui lui était indiqué.

M. Ricard, en effet, était là, courbé sur un rosier, le greffoir en main, le pétiole de la greffe entre les lèvres, les yeux à deux pouces à peine de l'incision qu'il venait de pratiquer dans l'écorce de l'arbuste. Quand M. Leroux fut à deux pas de son ami, il l'appela par son nom; mais l'opération à laquelle se livrait Ricard était trop grave pour qu'il se dérangeât.

— Ah! c'est vous! monsieur Leroux, lui dit-il, vous à cette heure dans mon ermitage! soyez le bienvenu. Qu'y a-t-il pour votre service?

— Vous allez le savoir, mais laissez d'abord votre greffoir et venez me serrer la main.

— Impossible, cela! monsieur Leroux, impossible, tant que la ligature ne sera pas faite. Passez-moi un bout de laine, s'il vous plaît, monsieur Leroux, sans vous commander, là, à vos pieds.

En toute autre occasion, M. Leroux, avec sa brusquerie étudiée, eût envoyé à tous les diables le bonhomme, ses greffes et ses laines; mais, ce soir-là, il avait besoin de lui, il était urgent de le ménager. Il tendit docilement et sans la moindre objection la laine à l'ancien cuisinier.

— Ah! monsieur Leroux, dit le bonhomme, qui était dans le feu de son sujet, greffer, voilà une des plus grandes joies de ce monde! N'est-ce pas, monsieur, faire œuvre presque divine! Voilà un rosier sauvage, un églantier que j'ai fait arracher l'hiver passé dans la forêt de l'Esterelle. Livré à lui-même, il n'eût jamais produit que des sauvages. Je le fait transporter ici, et maintenant que nous sommes en pleine serre, — car la serre d'août monte à fièvre, monsieur; voyez la courir, là sous l'écorce; — je fais donc une incision cruciale à mon sauvageon, j'introduis sous l'écorce un cil placé entre l'aisselle de chaque feuille dans l'espace que je veux reproduire, j'appuie doucement sur la greffe et sur l'écorce du sujet qui la recouvre, afin qu'elle adhère dans toutes ses parties à l'aubier de l'arbuste sur lequel elle est posée.

Ici le papa Ricard leva un doigt en l'air comme pour

mieux commander l'attention de son auditoire, composé du seul M. Leroux. Ensuite l'amateur de jardins continua :

— Ensuite vous assujétissez la greffe au moyen d'un lien de laine pour les petits sujets comme celui-ci. Vous appliquez le lien de cette façon, monsieur Leroux, immédiatement au-dessous du pétiole; vous faites deux ou trois tours et vous remontez ensuite au-dessus de l'œil, vous entourez la partie supérieure de la greffe avec le même soin et vous nouez... Et voilà qu'il est fait. L'an prochain, monsieur Leroux, vous verrez fleurir sur ce sauvageon le plus beau *Triomphe de la Malmaison* que j'aie dans tout mon jardin.

Cette tirade avait été débitée tout d'une haleine. La chose était assez extraordinaire de la part d'un homme aussi peu éloquent que M. Ricard qui, d'habitude, cherchait non-seulement ses phrases, mais ses mots, et qui, dans l'impossibilité de les trouver, se rejetait sur la terre qui avait ou n'avait pas de serre. Aussi M. Leroux soupçonna-t-il son vieil ami de l'avoir bombardé avec une de ses leçons d'horticulture; et, malgré l'intérêt puissant qu'il avait à le ménager, il ne put s'empêcher de lui dire :

— Oh! oh! papa Ricard, comme nous avons aujourd'hui la langue déliée.

— Ah! ah! dit le papa Ricard en se frottant les mains, c'est au pied du mur qu'on connaît le maçonn, c'est le greffoir en main que le jardinier doit se montrer. Qu'en pensez-vous?

— Je pense, mon vieil ami, que vous avez raison, dit M. Leroux enchanté de trouver le bonhomme en aussi joyeuse humeur; mais ne pourriez-vous aussi bien me contenter cela dans votre salon d'été, où nous ne courrions pas du moins le risque d'être grillés vifs par ce soleil de plomb?

— Ah! citadin! s'écria Ricard en éclatant de son bon rire, un peu trop largement épanoui, ah! citadin, vous craignez le soleil, vous, l'ami soleil qui fait pousser les fleurs.

Allons, allons, continua-t-il en remarquant que M. Leroux s'épongeait le front avec son mouchoir, je n'y contredis pas, passons dans mon salon d'été, puisque vous le préférez.

Les deux amis se mirent en marche pour regagner la maison d'habitation, non sans que M. Leroux fût obligé de faire, en compagnie de son vieil ami, plus d'une station devant quelque plante rare dont il fallait que le vieil horticulteur expliquât la provenance, les moyens de culture, l'acclimatation, toutes choses très-indifférentes à Leroux, mais qu'il écoutait avec une apparence d'attention, afin de se rendre l'orateur favorable. D'ailleurs, M. Leroux était en ce moment sous l'empire d'un étonnement mal dissimulé. Son ami lui semblait transformé. Lui, le vieux Ricard, dont les paysans d'Antibes disaient :

— Ah! M. Ricard, il n'est pas causeur; sorti de son jardin, il ne sait pas dire deux!

Là, sur son terrain, il avait son éloquence à lui. Sans chercher, il trouvait le mot propre pour désigner chaque chose, et parlait avec clarté et précision de chose qu'il connaissait bien. Cependant, M. Leroux ne pouvait s'empêcher de trouver que son ami était un peu prolixe dans ses harangues horticoles, car cinq heures sonnaient comme les deux vieillards franchissaient le seuil de la maison. Selon les vieux us et coutumes du pays, la première parole de Ricard, après avoir fait asseoir son hôte, fut :

— Que peut-on vous offrir, monsieur Leroux?

— Merci, je ne prends jamais rien entre mes repas, répondit le secrétaire de la mairie.

— Ah! monsieur Leroux, au jour d'aujourd'hui, — c'était là une locution particulièrement chère à Ricard, et pour laquelle il avait aussi une prononciation ricardienne. Il disait *aujourd'hui*, — les hommes ne boivent plus, monsieur! Je le déplore, et j'ai conservé les vieilles habitudes de nos pères; je pense qu'on ne cause bien que le verre en main, dit le jardinier. Un verre de marasquin? J'en ai, monsieur, qui me vient directement de Zara.

— Un verre de marasquin, soit, dit Leroux pensant que c'était là le meilleur et le plus court moyen d'en finir.

Ricard alla lui-même chercher les verres et la bouteille emmaillottée d'osier. Il versa avec la plus religieuse attention la chatoyante liqueur, lampa son verre en faisant claquer sa langue à son palais, et dit :

— Voilà pourtant, ce que je n'ai jamais pu réussir à faire, monsieur Leroux. Il y a deux liqueurs, qui sont les reines de la table : la grande chartreuse, en France, et le marasquin...

— Pardon, mon cher monsieur Ricard, interrompit Leroux, qui commençait à perdre patience, j'étais venu...

— Ah! c'est vrai! monsieur Leroux, vous aviez à me parler, vous m'avez dit.

— D'une affaire de la plus haute gravité.

— Me voici prêt à vous écouter, dit Ricard en prenant dans une jardinière un bégonia qu'il approcha à deux doigts de ses yeux pour examiner avec soin ses couleurs éclatantes.

— Mon cher monsieur Ricard, reprit M. Leroux, vous savez que mon fils est maître clerk à Paris dans l'étude de M^e Rolland, avoué près le tribunal de première instance.

— Une excellente étude, monsieur Leroux, excellente étude! Un de mes amis de là-bas, qui s'y connaît, me disait

que la charge de M^e Rolland pourrait doubler de valeur dans les mains d'un homme plus sérieux, plus actif et un peu moins homme de plaisir que le titulaire actuel.

— Précisément, monsieur Ricard. Et croyez-vous que mon fils pourrait être cet homme-là ?

— Votre fils! excellent sujet, rangé, économe, travailleur, oui, oui, peut-être.

— Eh bien, mon cher monsieur Ricard, il ne tient qu'à vous qu'avant huit jours la charge de M^e Rolland passe dans les mains de mon fils.

— Comment cela? dit Ricard en replaçant le bégonia dans la jardinière.

— Rolland est au bout de son rouleau. Il est obligé de vendre son étude. Malgré ses travers et ses goûts de dissipation, c'est un honnête homme qui voudrait reconnaître, autant qu'il est en son pouvoir, les services que mon fils lui a rendus. Il a donc voulu, avant de s'adresser à d'autres, demander à mon fils s'il pourrait être mis par les amis de sa famille en mesure d'acheter l'étude. Et la raison de dire qu'il la donne en le cédant pour deux cent mille francs!

Un long silence suivit ces paroles qui, semblaient assez explicites à M. Leroux, et dont le vieux Ricard avait, du reste, parfaitement compris le sens. Il paraissait très-agité, et l'on voyait de grosses gouttes de sueur perler sur son front chauve. Enfin, il dit en scandant ses mots :

— C'est donc deux cent mille francs que vous me demandez de prêter à votre fils ?

— Oui, mon vieil ami.

— Pour un long terme ?

— Dix ans.

— Les garanties ?

— Vous vous assurez un privilège bien authentique en payant vous-même entre les mains de M^e Rolland la somme que nous vous demandons.

— Ce ne sont pas là des garanties sérieuses. Disons donc : garanties... néant! Mon cher monsieur Leroux, voici ce que j'ai à répondre à votre proposition : Vous n'ignorez pas que je ne puis vous prêter deux cent mille francs sans engager cette propriété, qui est la dernière joie de mes vieux jours. En affaires, il faut tout prévoir. Votre fils peut réussir, je ne dis pas non; mais aussi il peut s'écrouler, et, dans ce cas, mes deux cent mille francs sont perdus, et je suis non-seulement ruiné, mais chassé de cette propriété qui est la dernière affection de ma vieillesse. Est-ce vrai ?

— Mon cher monsieur Ricard, dit le secrétaire de la mairie, qui commençait à sentir le sang lui battre les tempes, vous avez assurément le droit d'examiner les chances aléatoires d'une affaire que je vous propose, mais il est peut-être dur de ne m'en montrer, à moi, que les mauvais côtés et de raisonner sur des impossibilités ?

— Non, pas des impossibilités.

— Enfin, dit Leroux, perdant tout à fait patience, je vous ai fait une proposition. Acceptez-vous ou refusez-vous ?

— Je refuse.

M. Leroux se leva tout d'une pièce.

— Alors, monsieur, dit-il en prenant son chapeau, il ne me reste plus qu'à vous demander pardon de vous avoir dérangé.

M. Ricard reconduisit son hôte jusqu'à la porte extérieure, mais sans pouvoir lui arracher une parole de plus.

En revenant chez lui, le vieil horticulteur se frottait les mains à s'enlever l'épiderme et s'écriait dans un accès de gaieté qui ne semblait guère justifié par la situation :

— Nous allons rire! nous allons rire!

Comment M. Ricard, cette créature inoffensive, cet homme que nous avons montré foncièrement bon, avait-il pu repousser avec cette dureté les ouvertures de son ami et montrait-il en ce moment cette joie féroce de la déconvenue du secrétaire de la mairie ?

En sortant de chez l'horticulteur, M. Leroux eut un accès de découragement et une violente tentation de rentrer chez lui.

Mais, après une seconde à peine d'hésitation, il poussa un soupir et dit :

— Allons, buvons le calice jusqu'à la lie.

Son parti pris, il se dirigea vers la maison du docteur Cochard.

La course était longue; aussi M. Leroux était-il redevenu parfaitement maître de lui-même quand il arriva sur la place où était maintenant bâtie la nouvelle et fastueuse habitation de Cochard.

Le docteur débouchait à l'autre bout de la place, revenant de sa clinique. Du plus loin qu'il l'aperçut, il lui tendit les deux mains, en lui disant :

— Eh! vous voilà, mon ami! Quel bon vent vous amène ?

— Je vais vous dire cela, répondit M. Leroux. Entrons d'abord.

— Avez-vous vu Ricard ?

— Oui, un instant, tout à l'heure, balbutia M. Leroux, dont le front s'assombrit au souvenir de sa récente défaite.

Le docteur passa amicalement son bras sous celui de M. Leroux et lui dit :

— Il y a donc quelque chose de nouveau, mon vieil ami ?

— Oui et non, répondit M. Leroux. Mais, ce matin, en me levant, il m'a poussé une idée.

— Voyons cela; j'aime les idées.

— Que pensez-vous de mon fils ?

— Beaucoup de bien, dit vivement Cochard. Votre fils est du bois dont on fait les hommes.

M. Leroux prit les deux mains de Cochard dans les siennes et les serra avec effusion, en lui disant :

— Ah! mon vieil ami, si vous saviez le baume que vos paroles versent dans mon cœur !

— Pourquoi cela? J'ai parlé de votre fils comme tout le monde en parlerait à ma place. C'est un digne et honnête garçon; de plus, il appartient à la race des travailleurs, des bûcheurs, comme nous disons à l'école. J'aime ces gens-là, car j'en suis.

— Vous savez apprécier mon garçon, Cochard.

— Dame! c'est que je suis du bâtiment, répondit galement le docteur. Mais vous disiez que vous aviez une idée à propos d'Edmond. Qu'est-ce donc ?

— Ne pensez-vous pas qu'il est temps de l'établir ?

— A-t-il trente ans ?

— Trente et un.

— Vous avez raison, c'est le bon âge.

— Je voudrais en même temps le marier.

— L'un portant l'autre, dit Cochard, que cette conversation mettait en belle humeur; c'est toujours ainsi que les choses se passent.

— Mais, docteur, continua M. Leroux en serrant amicalement le bras de Cochard, je ne suis pas seul à avoir un enfant à marier.

— Il est certain, dit Cochard, que depuis la Méditerranée jusqu'à la Manche il y a pas mal de jeunes gens en état d'être mariés dans notre belle France.

— Il y a des jeunes filles aussi.

— Sans aucun doute.

— Et il n'est pas besoin d'aller bien loin pour en trouver une des plus séduisantes.

— Dame! nos Provençales ne sont pas à dédaigner.

— Il en est une surtout, mon vieil ami, sur laquelle mes vieux yeux se reposent souvent avec une vive admiration.

— Oh! oh!

— Oui, la fille d'un certain docteur Cochard.

— Aurore! dit Cochard en dégageant vivement son bras.

— Elle-même, docteur, celle à qui d'une commune voix nos paysans ont décerné ce nom gracieux : la Rose d'Au-tibes.

Cette conversation avait eu lieu, jusque-là, sous la véranda qui protégeait au midi la maison contre les ardeurs du soleil de la Provence. Le docteur Cochard, avec une émotion qu'il parvenait difficilement à dissimuler, s'était arrêté net dès que les propositions de son vieil ami s'étaient formellement traduites.

— Ceci, dit-il, mon cher monsieur Leroux, nécessite une longue conversation qui doit avoir lieu ailleurs qu'en plein air. Veuillez vous donner la peine d'entrer.

(A suivre.) ÉDOUARD DIDIER.

LES MENUS DE LA SAISON

LE PREMIER DE L'AN.

Après la Saint-Sylvestre, qui est le 31 décembre, vient le 1^{er} de l'an. Cette année la Saint-Sylvestre tombe un jeudi, et le premier jour de l'année prochaine un vendredi!!!

Pour qu'il, ce jour-là, malgré les autorisations, voudrait faire maigre, je vais indiquer le menu d'un dîner peu désagréable.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE

- POTAGE
- Croûte gratinée à la Comé.
- RELLEVÉ
- Croquettes de filets de soles à la purée de tomates.
- GROSSE PIÈCE
- Bar grillé, sauce aux huîtres.
- DEUX ENTRÉES
- Civet de lamproie.
- Mayonnaise de filets de brochet.
- ROT
- Sarcelles à la bigarade.
- ENTREMETS
- Pommes de terre frites à l'huile
- Crème à l'anisette.

Sarcelles à la bigarade (extrait des recettes de la Reynière) :

« Rassemblez quatre sarcelles jeunes et convenablement mortifiées; vidiez-les avec soin, flambez-les légèrement, de manière à ne brûler que le duvet; épéchez-les avec attention et qu'il ne reste aucun tuyau qui rappelle les plumes. »

« Pilez les foies des quatre défuntées avec le dos du couteau, pour en faire une petite farce; mêlez-y un copieux morceau de beurre, du sel, du poivre, quelques épices et un peu de zeste de citron haché. »

« Farcir de ce composé les quatre sarcelles de façon que leurs ventres s'arrondissent mollement; les trosser et passer la ficelle avec adresse, afin de leur donner ce cet état un aspect gracieux et appétissant. »

« Couvrez leurs estomacs d'une tranche de citron, recouverte d'un papier beurré, ficelés par les deux bouts, pour que le jus ne s'en échappe pas; embrochez-les toutes quatre sur un hâtelelet que l'on attache à la grande broche. Une demi-heure suffit à la cuisson. »

« Elles se servent après avoir été débouchées, développées et débridées, avec des bigarades et à défaut des citrons. »

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Ce qui nous a fait choisir la maison du Sphinx pour vous la recommander d'une façon toute spéciale, c'est que nous avons apprécié la goût artistique qui préside à toutes ses créations, et que nous avons pu nous rendre compte de la modicité des prix; toute bande ou tout ouvrage est marqué en chiffres connus, et l'assortiment complet, préparé par la main de l'échantillonneuse, est compris dans le prix; nos dessins de broderie sont pris également dans cette maison; c'est dire qu'elle se charge de les reproduire sur étoffe, et de tous dessins sur blanc ou de couleur, à la volonté des abonnées de la Revue, qui sont toujours traitées d'une façon toute spéciale à la maison du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra, au coin de la rue Louis-le-Grand.

Voilà l'époque où les dents subissent les plus durs assauts, et où les bonsheurs leur déclarent une guerre acharnée; c'est le moment de redoubler de prévoyance et de prendre tous les meilleurs moyens pour prévenir d'abord toute douleur et pour la guérir, si on lui a laissé le droit de cité. Au milieu de tous les moyens préconisés, il n'en est pas de meilleur que l'emploi de la poudre et de l'alkali, du docteur John Evans, que l'on trouve à l'entrepôt général, 45, rue Rcher.

Pourquoi, nous a-t-on demandé, M. John Evans ne se fait-il pas le propagateur de son dentifrice? Question simple et facile à résoudre. Le docteur a de cette fierté anglaise, de cette réserve, qui empêche ses susceptibilités de lui permettre de se livrer personnellement à aucun commerce. Son dentifrice était merveilleux, il a bien voulu en accorder le droit de vente, en dehors de son cabinet, à M. Lacroix; c'est un; bonne aubaine dont il faut s'empres-ser de profiter.

Le lait antipénelique de Candès est aussi précieux dans la saison pluvieuse qu'au milieu des chaleurs tropicales de l'été. En effet, si on ne craint plus les taches de rousseur, on est astreint à subir les atteintes des atmosphères corrompues par le gaz et les révolutions nombreuses; il est donc de sage précaution de ne pas interrompre l'emploi du lait antipénelique de Candès, 3, boulevard Saint-Denis.

Un charmant volume de vingt romances-mélodies pour jeunes filles, signées GOUNOD, PALADILHE, BORDÈSE, etc., vient de paraître chez Choudens. (Net : 7 francs.)

ÉTRENNES

BONBONS EN CHOCOLAT

Comme les Bonbons de chocolat sont de plus en plus recherchés pour cadeaux du jour de l'an, il est important d'appeler l'attention sur les qualités qu'ils doivent réunir. Il faut qu'il n'entre dans la composition de ces Bonbons que des cacao et des sucres de premier choix. Il est indispensable surtout que les farines, les amidons, les gommes faciles, ainsi que tous les aromates échauffants et irritants, ne soient rigoureusement exclus.

Les Bonbons de Chocolat de la COMPAGNIE COLONIALE étant, comme tous les produits de cet établissement modèle, exempts de toute falsification, les enfants, dont les voies digestives sont si facilement dérangées par les sucreries en général, peuvent en manger sans inconvénient, car les Chocolats de la COMPAGNIE COLONIALE sont, à cause de leur pureté exceptionnelle et des soins minutieux apportés à leur fabrication, aussi agréables au goût que salutaires à l'estomac.

Que dirai-je des chapeaux sinon qu'ils ont des caprices de forme et d'ornements contre lesquels il faut se prémunir; pour cela je ne connais qu'un moyen, c'est de ne s'adresser qu'à une maison qui fait loi sur la place, et, en ce moment, les maisons de M^{mes} Mélanie Percheron, 25, rue Vivienne, 30, rue de la Paix, ont ce privilège; les chapeaux blancs étaient relégués en province, et encore la province suit depuis longtemps l'exemple de Paris. M^{me} Percheron a dit : Ils seront adoptés par l'aristocratie, et on l'a écoutée; j'ai vu aujourd'hui un chapeau de feutre blanc, avec large torsade de ruban numéro 60, double face; satin d'un côté, faille de l'autre, qui a enlevé tous mes suffrages; une guirlande d'héli trope en diadème, et, en touffe sous le bavet, un oiseau de veuve au long plumage complétement l'ensemble de ce chapeau.

La tournure est un des points essentiels de la toilette d'une femme élégante, — mais il est important qu'on n'en soupçonne pas la présence.

Il faut de plus, pour répondre aux conditions exigées par la mode actuelle, que l'ampleur de la robe soit rejetée en arrière, — le devant très-plat et les manches effacées.

Les jupes articulées offrent tous ces avantages. Elles sont

indispensables pour les robes à traîne et conviennent aussi parfaitement pour les robes de ville.

Les couleurs ordinaires sont : en popeline rouge ponceau, — ou pensée, — blanche-brillanti, grise ou rayée en étoffe spéciale pour jupe.

Tour de taille, tour des hanches et hauteur de la ceinture jusqu'à terre, telles sont les mesures à envoyer à M. Guélie, 39, boulevard Saint-Martin, pour recevoir une jupe bien proportionnée.

Le magasin de la *Ville de Lyon* met en vente les nouveautés suivantes, qui font de charmants cadeaux d'étrennes : rubans Renaissance damassés pour ceintures longues, amuds de tête et de corsage; ceintures en velours brodé, perlé, avec le sac-ridicule; grand assortiment en Lavallière crêpe lisse, pour cravates; écharpes brodées soie de couleur, pour cravate haute nouveauté; fançons laine blanche; cuirasses de velours noir et cachemire perlées de jais; tablier assorti; fichu en dentelle noire et blanche, brodée ou argent, avec le tablier; capuchon espagnol en tulle noir et blanc, formant fichu très-seyant; grand choix de riches passementeries, parmi lesquelles citons le nouveau marabout frangé en toutes nuances. Dans l'article mode proprement dit, nous trouvons les chapeaux feutre à grands bords, noirs, blancs, gris, giselle; le chapeau Mireille en tulle ou faille, à fond mou, formant bavollet coupé par un nœud dessous; le gant Joséphine (longueur, de trois à douze boutons); le gant de Saxe, de toute longueur; le gant de Suède blanc, chamais, castor, etc. Enfin la *Ville de Lyon* offre à sa nombreuse clientèle, comme objets d'étrennes, un grand assortiment de coffrets pour jeunes filles, en tuya, bois d'ébène, d'éralie, capitonés satin à l'intérieur et garnis de mercerie fine; ainsi que d'un grand choix de porte-monnaie, d'agrafes artistiques, etc., etc. Nous ne craignons pas d'affirmer à nos abonnées que la *Ville de Lyon* est la plus importante en ce genre, la mieux assortie; on pourra facilement s'en assurer en allant visiter ses magasins, 11, rue de la Chaussée-d'Antin. Tout visiteur deviendra forcément acheteur; une seule chose est à craindre, c'est qu'en face de tant de jolies choses, il ne se trouve très-embarrassé de choisir.

ÉTRENNES 1875

Nous ne saurions trop recommander à nos aimables lectrices, en qualité des étrennes qu'elles peuvent avoir à donner, l'ancienne Maison L. MARQUIS, *Galerie du Théâtre-Français*. Toutes certainement, chères lectrices, vous avez apprécié la qualité supérieure de ses bonbons de chocolat, objet de sa grande réputation.

Cette maison a, cette année, groupé un choix remarquable de bonbonnières, tant en fantaisie qu'en articles de Chine et du Japon, porcelaines et faïences laquées, laque fine en boîtes à gants ou à mouchoirs, vide-poche, plateaux, etc. Mais ce qui nous a le plus charmé, ce sont des corbeilles à cinq divisions en faïence italienne si estimée pour son émail et ornées de décors anciens, des bonbonnières en même faïence et gros bleu parfaitement réussies, puis la boîte dite 1875, sac élégant donné comme enveloppe, à tout acheteur d'un demi-kil. de bonbons, qui mérite aussi sa place de recommandation au milieu de toutes ces fantaisies.

A l'occasion des Étrennes, les fabricants de la Machine à coudre la *Silencieuse*, la seule ayant obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de Lyon 1872, accordent une réduction de 75 francs sur le prix de 250 francs qu'ils vendent ordinairement cette Machine avec guides et accessoires, dispensant de préparer l'ouvrage pour n'importe quel genre de couture.

Sur la *Silencieuse* à main, du prix de 150 francs, la réduction accordée sera de 30 francs. Cette dernière machine fait un point indéfectible et sans envers, comme la *Silencieuse* au prix de 250 francs, et possède les mêmes guides.

Enfin la petite *Maché* à point de chaînette et à main, du prix de 75 francs, sera laissée pour celui de 45 francs. Cette réduction de prix n'aura de durée que jusqu'au 15 janvier prochain. En conséquence, toutes personnes désireuses de profiter d'une occasion sans précédent devront, sans trop tarder, adresser leurs demandes de renseignements, de prospectus ou d'échantillons, à M. Léon Poullien, ingénieur mécanicien, agent général de la Compagnie, 39, rue de Richelieu, en face la fontaine Molière, sans oublier d'y ajouter la bande du journal.

Aux jours de fête mondaine on pille la serre en laveur du salon, et bientôt les fleurs épanouies dans le vase ou sur leurs tiges courbent la tête devant les beautés qui passent, semblant soupirer la phrase solennelle des martyrs aux Césars : *Ave, Cesar, morituri te salutant!*... qu'elles modifient ainsi : Salut, mes sœurs, celles qui vont mourir vous saluent!

En effet, n'est-ce pas la mort qui les attend au matin. Il en était ainsi naguère. Aujourd'hui, le *Floral* fait vivre les plantes et les fleurs en appartement comme chez elles. L'alimentation par cet engrais puissant coûte environ 1 centime par plante et par an. Coffrets enrubannés de 5 fr. 50 pouvant être offerts en cadeau (38, rue Notre-Dame-des-Victoires).

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, Boulevard Saint-Germain, 79. Paris.

ÉTRENNES POUR 1875

L'Inde des Rajahs, par Louis Rousselet. — Broché : 50 fr. — Relié : 65 fr.

La Fille aux pieds nus, par Berthold Auerbach. — Broché : 25 fr. — Cartonné : 30 fr.

L'Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, racontée à des petits-enfants, par M. Guizot. — En vente les tomes I, II, III et IV. — Quatre volumes grand in-8° Jésus, illustrés. — Chaque volume, broché : 18 fr. — Relié : 25 fr.

Le tome V et dernier paraîtra avant la fin de l'année 1875.

Histoire du Costume en France, par Jules Quicherat. — Broché : 20 fr. — Relié : 25 fr.

Les Abîmes de la mer, par C. Wyville Thomson. — Broché : 15 fr. — Relié : 21 fr.

Les Comètes, par Amédée Guillemin, auteur du *Ciel*. — Broché : 10 fr. — Relié : 16 fr.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages, publié sous la direction de M. Édouard Charton, très-richement illustré par nos plus célèbres artistes. — Année 1874, brochée en un ou deux volumes : 25 fr. — Reliée en un volume : 31 fr.

Les quatorze premières années sont en vente.

Le Journal de la Jeunesse, nouveau recueil hebdomadaire pour les enfants de 10 à 15 ans, très-richement illustré par les plus célèbres artistes. Année 1874. Prix de chaque année, brochée en deux volumes : 20 fr. — Reliée : 26 fr.

La Fille de Carilès, par M^{me} Colomb. — Un beau volume illustré de 101 gravures. — Broché : 5 fr. — Relié : 8 fr.

La Terre de servitude, par H. Stanley. — Un volume illustré de 21 gravures. — Broché : 5 fr. — Relié : 8 fr.

Nous autres, par J. Girardin, auteur des *Braves Gens*. — Un beau vol. illustré de 182 gravures. — Br. : 5 fr. Rel. : 8 fr.

Bibliothèque rose illustrée. — Chaque vol. broché : 2 fr. 25. — Cartonné en percaline rouge, tranchés dorés : 3 fr. 50.

Nouvelles publications : ACHARD (Amédée) : *Histoire de mes amis*. 1 vol. — FLEURIOT (M^{lle} Zénaïde) : *En congé*, 1 vol.; *Bigarrette*, 1 vol. — GOURAUD (M^{lle} Julie) : *Les Deux Enfants de Saint-Domingue*. 1 vol. — MULLER (Eugène) : *Robinsonnette*. 1 vol. — STOLZ (M^{me} de) : *Les Poches de mon oncle*. 1 vol. — WITT (M^{me} de, née GUIZOT) : *La Petite fille aux grand-mères*. 1 vol. — Cette collection comprend 149 volumes.

Bibliothèque des Merveilles, publiée sous la direction de M. Édouard Charton. — Chaque volume broché : 2 fr. 25. — Cartonné en percaline bleue, tranchés rouges : 3 fr. 50.

Nouvelles publications : GARNIER (J.) : *Le Fer*. 1 vol. — MASSON (M.) : *Les Merveilles du dévouement*. 1 vol.

PETITE CORRESPONDANCE

Villeneuve-sur-Lot. — Je n'ai d'autre observation à faire que celle-ci : Les lettres qui portent mon nom sur l'adresse me sont remises de suite et je suis alors responsable, moralement, de la bonne exécution; dans le cas contraire cela ne peut raisonnablement être.

Deux jeunes filles irlandaises. — Les jeunes filles n'envoient jamais de cartes, ni au jour de l'an, ni dans aucune autre circonstance. L'usage veut que lorsqu'on a reçu une invitation de ce genre et qu'on l'accepte, on porte des cartes chez la personne qui invite. Si, au contraire, on refuse, il faut s'excuser par écrit. Plus la réunion est intime, moins il serait convenable de ne pas offrir ses regrets. Les jeunes gens doivent faire une visite en personne dans les maisons où ils ont été reçus et, autant que possible, le jour où la maîtresse de maison reste chez elle. C'est toujours la personne qui arrive qui va faire la première visite. On ne porte guère de robe à queue dans la rue, si ce n'est en voiture. Les demi-trainées se relèvent d'une main en ramassant les pils.

Une abonnée fidèle (Alger) — Votre désir sera satisfait, on ne peut rien refuser à une abonnée aussi gracieusement aimable. Remerciements du cœur pour ce qui m'est personnel.

M^{me} E. M., à Mornais. — On ne peut avoir un modèle spécial dans un aussi bref délai. Ce modèle sera donné prochainement.

Une de nos abonnées. — Nous avons donné des modèles en ce genre, mais nous en donnerons encore.

M^{me} M. B., Montpellier. — Oui, vous trouverez dans cette maison des objets charmants au prix que vous consacrez à ce cadeau. Non, pour le tour de cou en grèbe; choisissez de préférence l'hermine ou l'astrakan blanc. Pour petit garçon de sept ans, il y a les frans d'artillerie, les canons, ou un chemin de fer mécanique. Les cartes de visite se font moins grandes en carton Bristol mince et transparent. Merci de vos aimables souhaits; je vous envoie les miens avec l'assurance de mon dévouement.

Andelot. — Le corsage de la robe princesse doit être doublé, et la doublure devant se prolonger 10 centimètres plus bas que la taille, il est facile de fixer les plus que forme la jupe sur cette doublure. Vous avez dû recevoir le patron du doiman. Votre lettre, ne portant pas mon nom sur l'adresse, m'est parvenue par les bureaux. Merci, pour vos gracieux éloges; ils me touchent sincèrement.

Résultat un fils attendu. — Une bonne couturière peut seule vous tirer d'affaire, celle que je vous recommande surtout; néanmoins, je puis vous conseiller de faire votre robe de faille noire avec un jupon garni, une polonaise ajustée derrière, vague devant, c'est à dire sans plis sur la poitrine et rayée sur le devant de bandes de velours ou de passementerie; rien ne dissimule mieux. Oui, le *Journal d'éduca-*

tion peut vous être ou ne peut plus utile pour votre fillette; il suffit seulement qu'elle sache à peu près lire et écrire. Si vous voulez un numéro-spécimen, envoyez-moi votre adresse. Je ne puis que vous répéter combien me sont précieux les témoignages de sympathie que je reçois.

Montauban. — Note est prise. A bientôt.

M^{me} C. B. — J'ai cherché, madame, et je n'ai pas trouvé, ou du moins je craindrais de vous induire en erreur en vous indiquant un moyen dont je ne pourrais vous garantir l'efficacité. Je vais continuer mes recherches; je garde votre lettre, et je vous ferai part de mes découvertes en ce genre.

Marquise de C., Palerme. — Je conseille la jupe en faille couverte de volants derrière, plate et unie devant, avec tunique-châle en crêpe de Chine, nouée derrière par un nœud lâche, les deux pointes retombant sur les volants; cette tunique doit être frangée d'une haute frange ou garnie d'une dentelle blanche. Corsage carré, à basques très-galées cachées dans les premiers plis de la tunique-châle, qui est fixée par quelques épingles sur les basques. Manches de tulle de soie, perlées de jais blanc.

M^{me} S. L. — Le deuil d'un oncle se porte trois mois; les six premières semaines en noir, chapeaux en crêpe lisse et robes de laine, gants de Suède, ruches ou cois de crêpe lisse, manches semblables; les six autres semaines, en noir également, mais avec étoffes laine et soie, faille, lin gerie blanche, cravate noire ou blanche, chapeaux noirs, tulle, feutre et jais, gants de chevreau glacé.

M^{me} J. de B. — Ce pli exige beaucoup d'ampleur et doit être très-croix, et il se trouve un peu trop resserré dans la gravure. Je trouve cette toilette fort jolie, et vous engage beaucoup à la faire exécuter; quant à la quantité d'étoffe, je pense qu'il vous faut au moins 25 mètres de faille. Vous n'avez plus besoin de patron pour le pli quadruple. Prenez quatre largeurs, que vous rattachez par une couture à la lisière, deux par deux; sur l'une des lisières libres, vous crez un ourlet et des grandes boutonnières, non pas au feston, mais lisières de faille sur l'autre; vous poserez les boutons et vous boutonnerez; puis vous formerez votre pli en repliant l'étoffe bien également trois ou quatre fois de chaque côté, selon votre goût. Le reste de la jupe se taille comme une jupe ordinaire.

M^{me} J. F., Saint-Mandé. — Oui, pour la forme princesse. Garnissez cette robe d'un gros plissé dans le bas, en faille et velours. Le patron de robe princesse ne peut servir pour tailler une jupe ordinaire.

M^{me} B. — Non, je ne connais pas l'eau de cachou, encore moins la maison où elle se trouve; si je parviens à le savoir, je vous le dirai.

Je prie instamment nos abonnées de faire toujours accompagner leurs titres de la bande du journal; c'est le moyen le plus sûr de recevoir une prompte réponse.

Une abonnée étrangère. — La question d'étrennes aux professeurs est subordonnée à l'intimité des relations qui existent, aux soins plus particuliers qu'ils donnent à vos enfants. A une institutrice, il est convenable d'offrir un petit souvenir, bijoux ou livres.

Je recommande instamment à nos abonnées de vouloir bien faire accompagner toute lettre de la bande du journal. C'est le moyen le plus sûr d'avoir une réponse prompte.

M. DE S.

La plus gracieuse et la moins chère des publications destinées à la famille est le

JOURNAL DES JEUNES MÈRES

illustré. — Directeur : Henry Bellaire. — 7 francs par an. — Bureaux : 71, rue des Saints-Pères. Demander l'*Abonné* des jeunes mères; franco, 75 cent.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Ne lis qu'afin de t'aider à penser.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.

fil-
e et
moi
sont

uvé,
vous
l'ef-
otre
n ce

aille
avec
r un
ants;
gar-
trés-
hâle,
ches

: les
se et
rêpe
en
lin
noirs,

doit
dans
s an-
ntité
s de
qua-
g par
des
aten-
utre;
vous
trois
reste

esse.
faide
pour

oc re
sa-

com-
oyen

pro-
xis-
lants,
ouve-

uloir
rual.
e.

des-

ar an.
maché

==

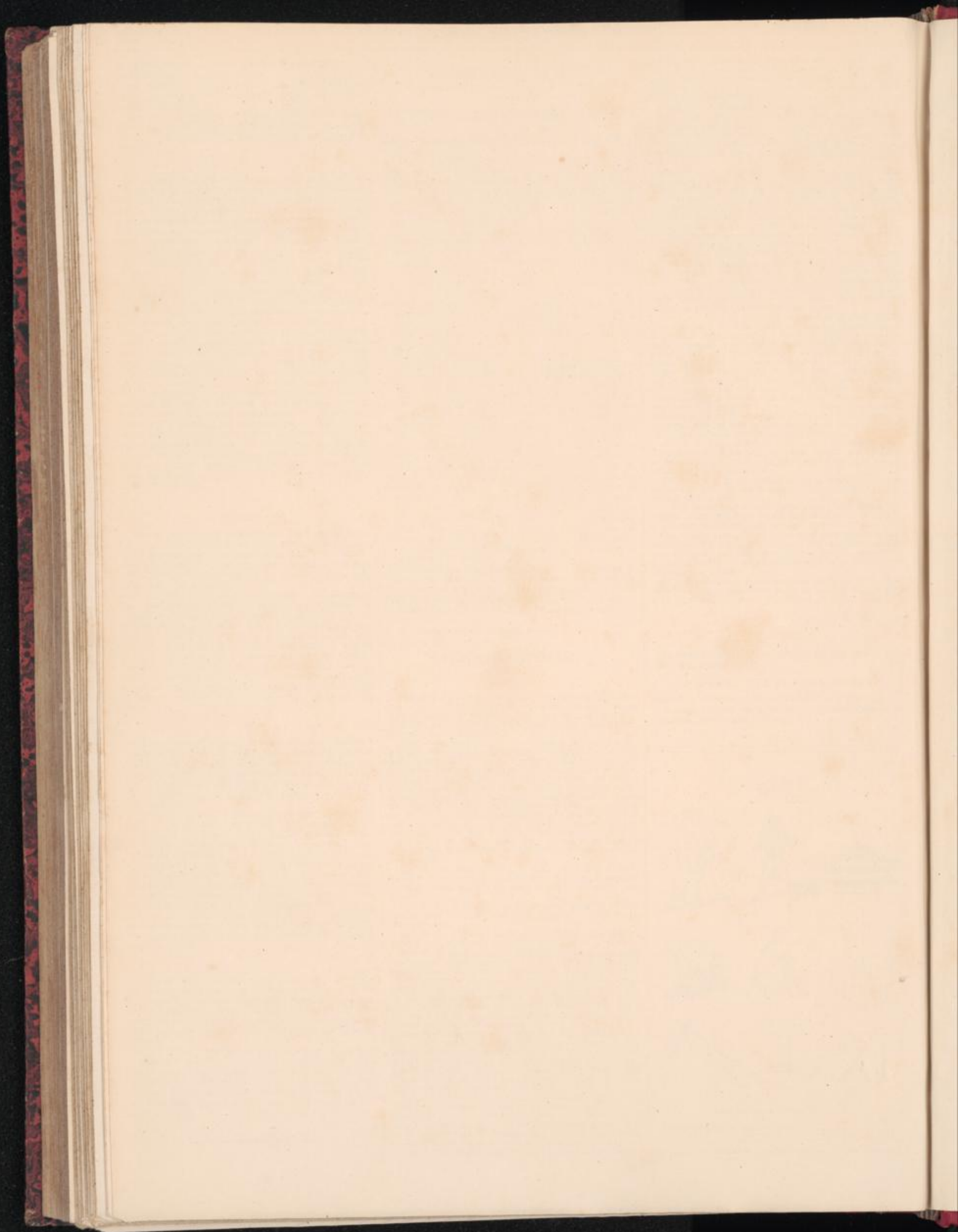


L

L

I

aire.



A 125

(46)

✓ Rde.

(14002, -)

2392

